



L'ANGE À L'HOSTIE.

Par E. Azambre.



Pensée Dominante du Mois.

La récitation du St Rosaire devant le T. S. Sacrement.



Au milieu des angoisses et des tristesses de l'heure présente, le cœur reprend à espérer à l'approche du mois du Très Saint Rosaire. Une fois de plus le monde catholique va tomber à genoux devant sa Souveraine, et pendant tout un mois, des millions de cœurs vont faire monter vers la Vierge Immaculée des louanges incessantes. Des millions de lèvres célèbreront sans fin tous ses titres magnifiques, sa maternité divine, la plénitude de sa grâce, les bénédictions qui l'élèvent au-dessus de toutes les créatures, et la gloire du fruit de son sein. Et chaque *Ave* qui lui rappellera son bonheur, lui dira aussi les supplications de la terre, les gémissements des affligés : " Priez pour nous pauvres pécheurs ! "

Plus que jamais en effet nous avons besoin de faire monter vers Marie le cri de notre détresse, car les épreuves de l'Eglise n'ont pas diminué, et l'audace des impies grandit toujours.

Et peut-être quelques âmes timides s'étonnent que notre Mère ne nous ait pas encore délivrés par un coup éclatant de sa Puissance et sont prêtes de se décourager. Mais Léon XIII dans une de ses encycliques, prévenant cette défiance, leur répète : *Clama, ne cesse : criez, ne cessez pas*. Priez sans repos, comme au jour où Pierre était dans les chaînes : *sine intermissione orate*. Priez comme Jésus qui, à l'approche de sa Passion, multipliait ses supplications : *prolixius orabat*. Priez comme lui avec de grands cris et des larmes : *cum lacrymis et clamare valido*. Car qui sommes-nous pour fixer à Dieu l'heure et le moyen de nous délivrer ? Occupons-nous plutôt de donner à notre prière toutes les conditions qui la rendent efficace, et sachons que, tant qu'on prie, Dieu est propice et nous exauce selon sa sagesse. Et assurément, que de faveurs nous sont venues depuis vingt-cinq ans par le Rosaire ? C'est lui qui a empêché les méchants de réaliser tous les desseins de leur impiété. Car comment comprendre autrement que la puissance de l'iniquité soit contenue dans des limites si étroites, tandis que l'Eglise toujours attaquée triomphe néanmoins toujours et ne cesse de progresser ? Par lui encore beaucoup d'âmes restent innocentes au milieu de la corruption d'un monde dépravé, et beaucoup se relèvent du péché pour se jeter dans le sein du Dieu de miséricorde.

Toutefois nous demandons davantage, et Marie sans doute veut nous l'accorder. Nous demandons un grand triomphe de la sainte Eglise, la conversion de ses persécuteurs, la liberté pour ses ministres et ses enfants et la destruction du règne de Satan. Et nous le demandons avec une entière confiance à la Reine du Rosaire, lui rappelant qu'elle a détruit toutes les hérésies et maintes fois broyé la tête du serpent. Nous lui disons qu'on n'a jamais en vain invoqué sa protection. Or, quand l'Eglise l'a-t-elle jamais solennellement et plus longuement appelée à son aide que depuis vingt-cinq ans ? Il faut donc tenir pour certain qu'avant peu Marie va faire éclater la force de son bras. Qu'attend-elle ? Que nous ayions prié avec assez de confiance en elle. Chaque Rosaire bien dit, chaque *Ave* même, avance le salut. Donc que ce mois d'Octobre soit le plus beau, le plus fervent que nous ayions jamais célébré. Non contents de le bien faire nous-mêmes, soyons apôtres selon nos moyens, et soufflons autour de nous le zèle du saint Rosaire.

Mais remarquons que Notre Saint Père le Pape ordonne que le Rosaire soit récité devant le Très Saint Sacrement exposé. Ainsi par toute la terre Jésus-Hostie va être tout spé-

cialement glorifié en ce mois. Que de millions de bénédictions vont être données ! Sur combien d'autels, à chaque instant, Dieu verra son Fils exposé ! Le mois d'octobre est devenu par le Saint Rosaire le mois du Très Saint Sacrement.

Pourquoi cela ? ah ! c'est que Jésus est notre seul Rédempteur : il n'y a pas d'autre nom donné aux hommes par qui ils puissent être sauvés. Marie nous attire à elle, mais c'est pour nous conduire à son Fils bien-aimé. Mais quels hommages demande Jésus sur nos autels ? L'adoration, l'amour et la réparation. Or le Rosaire nous apprend à lui rendre ses devoirs. Car il n'est pas seulement une prière vocale, c'est une méditation. Le Rosaire nous met devant les yeux la vie de Jésus toute entière. Nous le voyons descendre du Ciel pour devenir notre frère, naître dans une crèche, s'offrir pour nous en victime à son Père, vivre caché à Nazareth, subir toutes les douleurs de sa Passion, ressusciter, monter au ciel, nous envoyer le Saint-Esprit, puis nous attendre là-haut avec sa Mère. Mais Celui dont l'Évangile et le Rosaire nous retracent ainsi la vie, nous le possédons en la sainte Hostie. Qu'il est doux de l'y trouver, de l'y voir revivre, de le saluer, lui, le fruit béni de Marie, et de lui unir dans nos hommages Celle dont il est le Fils. Car nulle part nous ne voyons si bien le rôle de Marie dans la Rédemption que par la méditation de tous ces mystères où elle apparaît si unie à Jésus. Aussi dans cette méditation le feu de l'amour divin brûle le cœur du fidèle. Puis, en remerciant Jésus et Marie d'avoir tant fait et tant souffert pour nous sauver, comment ne pas être touchés de douleur à la vue de leurs souffrances dont nous sommes les auteurs ? Là on déteste le péché, on se purifie, on apprend à vivre saintement. Quelle école de vertu que la compagnie de Jésus et Marie ! C'est pourquoi le Rosaire apporte toutes les grâces à celui qui le récite fidèlement.

Mais de plus le Rosaire est la prière la plus apostolique. Car toute grâce nous vient par Marie à qui nulle prière n'est plus agréable, et d'ailleurs nous joignons à nos demandes le souvenir des mérites et des actions de Jésus dont la puissance et l'efficacité sont infinies. Oui, par la vertu du Rosaire nous osons unir notre voix à celle du Sauveur qui, dans les larmes, la pauvreté et la souffrance n'a cessé de faire retentir les demandes du *Pater*. Par la méditation douce et continue de ces mystères, nous comprenons la gloire que rendait au Père éternel la moindre action du Verbe Incarné, et par suite la réparation surabondante qu'une seule goutte du sang de Jésus-

Christ, une seule de ses larmes, une seule de ses actions a dû offrir à la Justice divine pour effacer les péchés du monde. Et alors nous espérons avec une intime certitude être exaucés, et, dans le sentiment de notre confiance absolue envers le Tout-Puissant Rédempteur, nous oublions notre propre indignité, pour tout demander, tout espérer, tout attendre, avec la conviction que le chrétien, quel qu'il soit, a droit de se prévaloir humblement des mérites de son chef, et que rien ne peut lui être refusé quand il parle à la suprême Justice à travers les plaies de Jésus-Christ par la voix de Marie.

Le Congrès Eucharistique International de Metz

Mercrèdi, 7 Août



LE 18ème Congrès a été une des plus belles réunions eucharistiques. Tous les travaux n'ont eu qu'un but : étudier et promouvoir l'application pratique du décret de Pie X sur la communion fréquente.

L'ouverture

Ç'a été une idée vraiment géniale de composer un cortège d'honneur destiné à accompagner S. Em. le cardinal-légat et les évêques. C'était toute la ville debout pour faire honneur au représentant du Saint-Siège. Une foule immense se pressait sur les places, sur l'esplanade, contenue par un service d'ordre bien organisé. La cathédrale était littéralement pleine.

Le discours de Mgr l'évêque de Metz, qui a parlé en français d'abord, puis en allemand, celui de Son Eminence, en français, ont été écoutés religieusement. Mais dans les rues, nombreuses et vibrantes furent les acclamations et les cris de : "Vive Pie X !"

C'est bien le pèlerinage eucharistique. Dans les églises, on se pressait ce matin à la Sainte Table. Un évêque a donné la communion pendant trois quarts d'heure.

Le Congrès

Après la messe pontificale, chantée à la cathédrale par l'évêque de Spire, on a ouvert à Terminus les séances du Congrès. Dans la grande salle, séance de langue française. Dans une autre salle, plus petite, séance de langue allemande. Mgr Heylen a établi d'abord le caractère des Congrès, et le but spécial du Congrès de Metz, qui est d'étudier au point de vue pratique le décret de Pie X sur la communion. Aux rapports qui ont suivi, Mgr Dubois, évêque de Verdun, a animé les discussions par des réflexions aimables.

Notons, avec une étude du P. Bettinger, religieux du Saint Sacrement, le rapport de M. l'abbé Bénard sur la vie eucharistique dans le diocèse de Metz. M. l'abbé Parant a indiqué les moyens d'amener les fidèles à la sainte Table ; M. Bouquerel a parlé de la Ligue de la Sainte Messe.

A la fin de cette séance, S. Em. le cardinal Fisher, archevêque de Cologne, a exprimé aux évêques et aux catholiques français sa sympathie à l'heure des épreuves :

“ Il n'y a ici, a-t-il dit, ni Allemands ni Français, mais des catholiques partageant le même amour pour le Dieu de l'Eucharistie, qui elle, est de tous les pays.”

L'après midi offre un autre spectacle. C'est, à la cathédrale, la procession des enfants. La grande nef, les bas-côtés, les absides en sont remplis. Je ne sais rien de gracieux comme ces milliers d'enfants couronnés de fleurs, portant des bouquets ou des oriflammes. Chaque paroisse ou école a ses couleurs spéciales. Le spectacle est charmant. Plus charmant encore est la prière de ces anges que le Christ aime tant.

Ici c'est la réunion sacerdotale, là la réunion des dames, ailleurs la réunion des œuvres de jeunesse où on entend un rapport très surnaturel du P. Hello, des Prêtres de Saint Vincent de Paul.

En même temps, se prépare l'Assemblée générale qui sera ce soir de langue allemande, demain la langue française. On y acclame la dépêche d'hommages adressée au Saint Père. S. Em. le cardinal-légat y prononce un très doctrinal et très éloquent discours en latin. Puis, c'est M. le maire de Metz qui vient, au nom de la ville, dire

que jamais, depuis saint Clément, fondateur de l'Église de Metz, la cité n'avait vu une telle réunion d'esprits distingués. Il proteste des sentiments hospitaliers de la ville qu'il représente. On l'applaudit chaleureusement.

Jeudi, 8 Août.

Le Congrès de Metz est désormais un des plus grands Congrès. On compte actuellement près de 7,000 inscriptions parmi lesquelles celles de 2,000 prêtres. L'immense salle de Terminus est littéralement comble et il y a 3,000 sièges ; 30 cardinaux ont envoyé leurs adhésions et 200 évêques. C'est bien un Congrès international.

Ce matin, à la première réunion, Mgr Fulbert-Petit, archevêque de Besançon, a remercié en termes exquis, le cardinal-archevêque de Cologne des paroles bien senties dites à l'adresse des évêques et des catholiques de France. On a analysé des rapports sur la communion pascale, la communion fréquente et les œuvres qui peuvent y amener les âmes. La bonne presse a eu, parmi ces œuvres, sa place marquée. On a rappelé comment l'Eucharistie précisément invoquée jadis chaque jeudi par "le Moine," dont la persécution a brisé la plume sans atteindre l'âme, s'est propagée d'une façon si admirable.

Si la presse catholique conduit à l'Eucharistie, l'Eucharistie à son tour fait le journaliste apôtre, si nécessaire aujourd'hui.

Un rapport de M. l'archiprêtre Gillet, sur l'adoration perpétuelle en Lorraine, a particulièrement intéressé.

Après la discussion des rapports, Monseigneur Maës, évêque de Covington (États-Unis), a fait un très spirituel discours à l'adresse des pasteurs d'âmes, dont malheureusement nous ne pouvons rendre toutes les saillies aimables. C'est un apôtre. Il a dit les merveilles opérées au Canada, confirmant une magnifique description des œuvres envoyée de Montréal.

Je ne veux pas même résumer les discours prononcés aux réunions sacerdotales tenues en deux églises, ici pour la langue française, là pour la langue allemande.

Les dames ont été si nombreuses à la réunion spéciale qui leur était destinée, qu'elles ont rempli à la fois la grande salle de Sainte-Chrétienne et l'église Saint-Martin.

A 4 h. $\frac{1}{2}$, c'est la réunion générale de langue française. On est entassé dans une salle immense, beaucoup renoncent à entrer. Mgr Benzler, évêque de Metz, en saluant le cardinal-légit, établit un parallèle des plus ingénieux et des plus exacts entre l'Eucharistie et le Pape. M. l'avocat Forel salue les prélats et les congressistes au nom des habitants de Metz. Il cite avec bonheur la parole d'un empereur d'autrefois, exaltant la fidélité des sujets envers le Christ, le Dieu de l'Eucharistie. Les armes de Metz elle-mêmes, sable et noir en pal, ont une analogie avec le mystère de l'Hostie : *mors est malis, vita bonis*, comme le chante l'Eglise, dans la prose *Lauda Sion*.

Après une étude sur la liturgie grecque de S. A. le prince Max de Saxe, M. le chanoine Louis, de Metz, a fait l'historique des anciennes confréries eucharistiques de Lorraine. Sa parole chaude a été fréquemment applaudie.

Hier soir, au salut solennel de la cathédrale, au milieu d'une foule considérable, Mgr Korum, de Trèves, a parlé avec grande précision théologique du Sacrifice de la Messe.

Les chants de la cathédrale ont été tout à fait conformes au *motu proprio* de Pie X ; mais à la fin, un cantique populaire français, chanté par la masse, a produit un effet grandiose. Ce soir, prédication en allemand.

Vendredi, 9 Août.

Le Congrès est une grande œuvre dans laquelle la ferveur se fait sentir. Des prières très ardentes ont été faites, et Jésus-Hostie les exauce. Pendant que les adorateurs se succèdent en foule à Notre-Dame de Metz, au pied du Saint Sacrement exposé, alors que les communions sont innombrables aux messes (et combien de messes dans un Congrès où l'on compte 2,000 prêtres !), les orateurs rivalisent de zèle pour indiquer les moyens pratiques d'amener les fidèles à la communion fréquente.

Ce matin, l'abbé Cetty, le curé des œuvres sociales de Mulhouse, a fait ressortir avec grande vérité la nécessité du surnaturel dans les œuvres.

Un remarquable rapport du R. P. Lintelo, de la Compagnie de Jésus, a donné l'exposé doctrinal et précis du décret de Pie X. On a, comme on devait le faire, beaucoup

applaudi à ce travail. En somme, il ressortira de ce Congrès un élan nouveau non seulement en Lorraine, mais encore en France, vers la Table Sainte, et l'on verra dans les associations, collèges et patronages des communions plus nombreuses. La persécution menace chez nous, c'est par l'Eucharistie que les chrétiens deviennent des héros.

A cette même séance du matin, Monseigneur Maës, de Covington, a donné des conseils pratiques en citant l'exemple des ouvriers américains. Sa parole, pleine de finesse et de surnaturel, jette une note joyeuse sur chaque réunion à laquelle assiste Sa Grandeur.

Le P. Durand, religieux du Très Saint Sacrement, a préconisé l'éducation eucharistique des enfants. Les œuvres de dames ont été aussi à l'honneur avec les rapports de M. le vicaire de la cathédrale.

Assemblée du soir

Je sors de la cathédrale, enthousiasmé du discours élevé et plein d'une sève évangélique de Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié. Après avoir salué avec les paroles du Pape l'éminent cardinal-légat et dit à Sa Grandeur l'évêque de Metz ses sentiments dévoués et fraternels, il a communiqué à son auditoire l'émotion qui étreignait son âme.

Le prélat a commenté l'évangile des disciples d'Emmaüs. Mais quel commentaire, tracé de main de maître, rempli d'applications d'un rare bonheur à la crise kantiste et moderniste de notre temps !

L'Eucharistie doit être la lumière des intelligences et le foyer des ardentes énergies de l'amour. Elle le sera particulièrement à notre époque.

Un maître de la science n'a pas craint de montrer la science moderne, malgré tous ses progrès, enfermée dans l'étroit défilé des hypothèses. La faillite en a été proclamée. Les exégètes modernes ont fait comme les deux disciples d'Emmaüs. Ils s'éloignent découragés du centre de la lumière qui est le Christ, manifesté par Pierre, et le sens obscurci par la philosophie moderne, engagés dans des interprétations erronées ils ne craignent pas de dire : "*Sperabamus...* nous espérions qu'il sauverait Israël."

Qui ramènera ces égarés et ces découragés ? L'Eucharistie. C'est dans l'Eglise, à l'hôtellerie, *in fractione panis*, que leurs yeux s'ouvriront.

Daigne l'Eucharistie être pour eux la lumière.

L'Eucharistie, foyer d'amour, sera le feu qui consumera les âmes. L'amour triomphera de l'erreur. L'Hostie n'est-elle pas le brasier d'où sont sorties les ardeurs qui ont produit toutes les formes de l'apostolat ?

L'éminent orateur a terminé par un acte d'amour pour le Pape en ce jour anniversaire de son couronnement. Il a demandé aux jeunes gens, aux hommes d'âge mûr, à tous ceux qui composaient la magnifique assistance, de jurer fidélité, amour au Pape, mais aussi fidélité, amour tous les jours grandissant pour l'Eucharistie, source de lumière, de vie, d'amour pour les âmes.

Samedi,

Les séances d'études ont été clôturées par un solennel discours de S. Em. le cardinal Vannutelli. Et, en sortant de la salle, sous le coup d'émotions profondes, on s'aborde en se disant : " Quel beau Congrès ! Quels élans de foi ! Quels encouragements pour ceux qui luttent ! "

Sur l'appel de Mgr de Verdun, on imposa la parole à un évêque de Chine, enfant de notre pays, dont les Messins se montrent curieusement la queue tressée qui retombe sur ses épaules. Il faudrait citer encore Mgr Maës, qui a donné aux assemblées la note spirituellement humoristique, sans cesser d'être apostolique. L'enthousiasme est à son comble quand l'archiprêtre de Varsovie nous parle de la Pologne, sa patrie, dans laquelle il voudrait les bienfaits consolants d'un Congrès eucharistique.

A 4 h. 1/2, dernière assemblée générale et clôture des travaux du Congrès. La salle est remplie longtemps avant l'heure. L'enceinte offre un spectacle grandiose. Comment n'être pas empoigné par cet auditoire qui vibre à toute parole de foi ?

Le discours de M. Séjourné a été, non pas un succès, mais un triomphe. Aussi, Mgr Foucault, l'évêque de Jeanne d'Arc, a-t-il ajouté ses félicitations à l'orateur d'Orléans qui a si bien revendiqué les droits de Jeanne d'Arc, dans ces derniers temps. A M. Séjourné, succède M. le chanoine Finet qui parle, avec grande profondeur, du rôle social de l'Eucharistie. C'est une étude pleine d'idées pénétrantes qu'on aimera à lire après l'avoir applaudie.



S. E. le Cardinal VINCENT VANNUTELLI, *Légat du St-Siège.*

Après les avis de Mgr Heylen, S. Em le cardinal-légat prononce le discours de clôture. En termes les plus élevés, il retrace l'histoire de ce Congrès, indique sa haute portée et rend grâces au ciel pour tout ce qu'il a fait. Il adresse des remerciements délicats à tous ceux qui y ont pris part ; à S. Em. le cardinal de Cologne, à Mgr de Metz, à Mgr de Namur, à tous les évêques, au peuple qui s'est montré si digne des grandes faveurs de cette manifestation religieuse. Le cardinal Vannutelli dira au Pape ses impressions, ses souvenirs inoubliables et toutes les grâces de ce beau Congrès.

La Grande Journée

C'est le grand jour, le jour de l'hommage vraiment solennel. Messes de communion générale partout. Communions innombrables. Lourdes est aujourd'hui dépassé par Metz.

Toutes les cloches de la ville sonnent. C'est un *alleluia* merveilleux d'harmonie.

Les trains déversent dans la cité des milliers et des milliers d'hommes, la circulation devient difficile à travers ce flot calme mais dense de braves gens qui viennent de toute la région. On compte sur 40,000 hommes et sur 100,000 personnes. La pluie de la nuit a rafraîchi les guirlandes de verdure qui déjà jaunissaient. Une dernière main a été donnée aux décorations. Pas une maison, dans Metz, n'est restée étrangère au mouvement. Jusqu'aux Lévy et aux Salomon de l'endroit, tous ont mis drapeaux, bannières ou guirlandes. Si le drapeau allemand flotte çà et là, les couleurs de la Lorraine dominent partout avec les couleurs pontificales. Le Christ, le Pape et la Lorraine, voilà les trois noms qui disent toutes les aspirations de cette journée.

La grand'messe solennelle est chantée par S. Em. le cardinal-légat entouré de 28 prélats en mitre et en chape ; au premier rang de l'assistance sont : le président Van Zeppelin, les généraux, et le maire qui a fait preuve d'un libéralisme de très bon aloi. La foule est immense. Dans les rues ce sont des acclamations sans cesse réitérées quand passe une voiture épiscopale.

La Procession

C'est le triomphe de l'Eucharistie.

Dans les rues du quartier de la cathédrale les hommes sont rangés paroisse par paroisse avec leur clergé, leur bannière ; à l'intérieur de la cathédrale, la nef est remplie de jeunes filles en blanc : on dirait un cortège d'anges aux blanches ailes autour de l'Époux des Cantiques.

Je parcours les places et les voies déjà remplies. Voici la bannière de Metz, me disent plusieurs hommes. Il y a trente-sept ans qu'elle n'est pas sortie. Tous les passages sont envahis par une foule énorme.

Il est 2 h. $\frac{1}{2}$. Le canon tonne. C'est le signal du départ. Et ils s'en vont au chiffre de plus de quarante mille hommes.

Après le dais, sous lequel S. Em. le cardinal-légat porte le Très Saint Sacrement, viennent le Comité permanent des Congrès eucharistiques, les délégations de Belgique et du Luxembourg.

Total : 82 groupes.

A 2 h. $\frac{1}{2}$, le cortège s'était mis en marche. Nous les voyons, se suivant comme des vagues sans cesse renaissantes, ces hommes pleins de foi, récitant le chapelet ou chantant des hymnes et notre cantique : *Nous voulons Dieu !* A 4 h. $\frac{1}{2}$ seulement, le Saint Sacrement apparaît sur le péristyle de la cathédrale, alors que les clairons des pompiers sonnent au champ la sonnerie encore française. La *Mute* fait entendre son murmure, grave, doux, solennel, vibrant.

La cloche des souverains sonne pour le Roi des rois, et l'on chante ; au milieu de l'océan de têtes humaines qui couvrent tous les espaces, apparaissent des fenêtres et des toits : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat !*

C'est grand ! C'est sublime !

La foule est recueillie, respectueuse, religieuse.

Par une manœuvre savante, les groupes d'hommes qui ont achevé le parcours de la procession reviennent sur leurs pas et font la haie au Très Saint Sacrement, en stationnant sur les larges avenues. Tout est peuple dans cette manifestation. Par une délicatesse comprise, rien de militaire, rien de tudesque. Les soldats, dit-on, sont consignés, ou paraissent peu.

Le reposoir s'élève sur l'esplanade qui est au-dessous du Palais de Justice, devant l'immense prairie arrosée par les canaux de la Moselle, en face de Saint-Quentin. Partout, bannières, oriflammes, partout foule immense. L'ostensoir est exposé sous un ciborium magnifique, l'Hostie aérienne, semble-t-il, se détache blanche et rayonnante sur un ciel très pur.

Toute la foule est agenouillée. Le *Tantum ergo* de l'adoration est chanté par les 100,000 âmes qui sont là. C'est la voix des grandes eaux.

Le canon tonne, les clairons sonnent, Jésus, roi du ciel et de la terre, bénit tous les peuples dans le plus beau des triomphes.

On pleure autour de moi. Je vois des figures de prêtres zélés, de religieux austères, de vieux magistrats inondées de larmes émues.

Oui, cette manifestation a été grandiose et sublime !

Le *Te Deum* éclate, ponctué par la grande voix de la cloche historique. Oui, sonne, cloche séculaire, c'est le grand événement de la Lorraine et des peuples. Ton Christ t'a béni.

Hélas ! le Congrès est fini. Il n'y a que les joies du ciel qui ne finissent pas.

Le soir, le feu d'artifice des joies populaires lance vers le ciel ses gerbes lumineuses. On me dit que la pièce principale est un immense ostensor en feu. Mais, au milieu de l'immense foule, tous les évêques sont venus. Ils ont parcouru d'abord les quartiers les plus pauvres et les plus éloignés, afin de témoigner au bon peuple de Metz reconnaissance pour tout ce qui a été fait en l'honneur du Christ. Ils bénissent tous ensemble l'immense foule, au milieu d'ovations enthousiastes.

C'est fini. O bon peuple lorrain, garde le souvenir de la grande journée et reste toujours fidèle à Jésus-Christ.

(*Croix de Paris.*)

Les Premiers Vendredis du mois.

Le succès qu'a reçu ce petit livre auprès des fidèles, a épuisé en quelques mois sa troisième édition. Nous annoncerons dans notre Revue, quand la nouvelle édition sera prête.

LA MESSE

LA Messe !... y songez-vous ? Lorsque le jour com-
mence.

*Votre pays, chrétiens, est un autel immense,
Où vos prêtres, debout devant le Roi des rois,
Dans le temple superbe ou l'oratoire intime,
Offrent pour vos péchés l'immortelle victime
Qui souffrit par amour et règne par la croix.*

* *

*La Messe est le salut, puisque c'est le calvaire,
C'est l'union des cœurs que le Christ seul peut faire ;
Autour de ses autels un peuple doit s'unir ;
Quand, à la Messe, un peuple a chanté le symbole,
Son espoir le grandit et sa foi le console ;
Aux sources de la vie, il croit à l'avenir.*

* *

*La Messe, c'est le Christ qui s'immole et qui prie,
Chez nous, chrétiens, pour nous et pour notre Patrie,
Dans ces murs où jadis ont prié nos aïeux ;
Pour la Messe et l'autel toute église est bâtie ;
Toute église est un trône, un trône de l'hostie,
Et le parvis royal qui joint la terre aux cieux.*

*La Messe, chaque jour, c'est la paix ; c'est la fête
Où le Seigneur préside et que lui-même a faite,
À laquelle il assure un divin lendemain ;
Un banquet la termine, où son Cœur vous convie ;
Vous qui croyez, venez au rendez-vous de vie ;
D'autres vous y suivront : montrez-leur le chemin.*

*À l'autel, comme au ciel, Jésus règne et se donne.
Allons au ciel, chrétiens ; son amour nous l'ordonne ;
Le ciel, il nous en montre une image au saint lieu ;
Le Pain du ciel en est le gage et la promesse ;
Au ciel qui nous attend allons de Messe en Messe,
En reposant notre âme à ces haltes de Dieu.*

P.-V. DELAPORTE, S. J.

SUJET D'ADORATION

ADORATION DES PREMIERS VENDREDIS

Le Sacré-Cœur et les grandes vérités

II. — Le Ciel

Prosternés devant l'Hostie sainte qui nous donne un avant-goût du ciel, qui est un ciel voilé mais déjà possédé en quelque sorte, méditons sur le Paradis, cette Eucharistie révélée, ce soleil dissipant le nuage qui nous cache Jésus. Unis à nos parents, à nos amis, aux anges, aux saints, adorons, durant cette heure d'audience divine, le Dieu qu'ils voient et adorent : eux, ils le contemplent dans sa gloire, nous, dans l'Eucharistie, que nous devons à l'amour de Jésus, par conséquent à son Cœur sacré.

I — Adoration.

Cœur de Jésus porte du ciel, ayez pitié de nous.

Derrière le nuage des saintes Espèces, comme dans un ciel plus rapproché de nous, je vous adore, ô Jésus, et vous reconnais pour Celui que je verrai un jour face à face, Celui dont la vue fait le bonheur des élus, le Fils de Dieu en qui le Père prend toutes ses complaisances, le Fils de Marie.

Votre ciel glorieux est trop éclatant pour nous ; nous ne pourrions en supporter la splendeur ; l'amour de votre cœur pour de pauvres exilés vous a inspiré d'instituer l'Eucharistie qui vous rend présent sur cette terre d'une présence si bien appropriée à notre faiblesse. Vous êtes ici pour nous donner le *gage* et l'*avant-goût* de ce que nous posséderons là-haut.

Le *gage*, c'est-à-dire la promesse. En effet, vous avez dit vous-même, ô Jésus : "*Celui qui mange ma chair, a la vie éternelle. — Je suis le Pain du ciel : celui qui croit en moi ne mourra pas.*" Vous vous êtes donc engagé : L'Eucharistie publie en tout lieu et en tout temps la vérité de votre parole.

Du reste, après avoir fait ce premier don de votre présence eucharistique, pouvez-vous ne pas vous donner ensuite au ciel.

L'avant-goût. — Qu'est-ce que le ciel ? — La possession parfaite de tous les biens. — Or, l'Eucharistie, c'est : " *le Pain de Dieu, le Pain des anges, le Pain du ciel* : "

La possession de Jésus ; la présence permanente de Jésus ; la manducation sacramentelle de Jésus. Le mode diffère, il est vrai : ici il y a des voiles du côté de Jésus, et du nôtre des impuissances de la posséder parfaitement, des intermittences dans l'assiduité de notre présence avec lui ; et dans la manducation même, la foi seule jouit de lui, tandis que les sens restent en dehors de son contact, gênant souvent la foi, épaississant son regard et appesantissant son élan. Il n'en reste pas moins que le fond est le même et que Jésus se donne ici comme là, réellement.

L'avant goût — C'est plus que le gage : c'est une participation anticipée au bien promis et attendu ; c'est déjà un commencement de jouissance de tout ce que réserve la pleine possession. — L'Écriture n'appelle-t-elle pas l'Eucharistie " le Pain qui renferme toutes les délices " ?

Comment ne pas goûter la béatitude divine dans le Pain de Dieu, les joies séraphiques dans le Pain des anges, quelque chose enfin de ce qu'est le ciel, dans le Pain du ciel ?

Ah ! ce n'est pas à cet aliment qu'il faut s'en prendre s'il nous laisse tant dans les misères de cette vallée de larmes, mais à nous seuls dont la foi se laisse obscurcir par les fascinations des beautés d'ici-bas, dont le cœur s'affadit trop dans les jouissances matérielles pour savourer les pures délices des biens à venir.

Cœur Sacré de Jésus, je vous adore instituant le sacrement qui fait de notre terre le vestibule, l'atrium du Paradis.

II. — Action de grâces.

Dieu a incliné les cieus et
il est descendu sur la terre.
(Ps. XVII-10).

Que la bonté de votre cœur est grande, ô Jésus, votre amour dévoué, votre miséricorde impatiente de nous combler. Non seulement vous nous avez promis votre ciel pour récompense de nos travaux mais vous êtes descendu au milieu de nous, avec tout votre paradis. Vous y êtes venu de la sorte d'abord d'une manière passagère par votre Incarnation, ensuite d'une manière permanente par votre Eucharistie.

Et comment pouvait-il en être autrement ? Si là, où vous êtes, là est nécessairement le bonheur, et partant le ciel, par la sainte eucharistie, vous êtes sur la terre et vous conversez avec nous : notre terre est donc le ciel.

“Oh! oui, dit Saint Jean Chrysostôme, le Très Saint Sacrement est comme le résumé du ciel, c'est le ciel en raccourci, c'est un petit paradis.” Chose étonnante ! les hommes ont inventé la mappemonde, la sphère céleste pour représenter en petit la terre et le ciel ; et, pour représenter dans sa réalité substantielle, la terre des bienheureux et le ciel véritable, votre cœur, bon Sauveur a inventé l'Eucharistie. — Et, des mains du prêtre, ce ciel passe dans nos poitrines par la sainte communion. Alors notre cœur est un ciel plus beau, plus divin que cette voûte azurée où brillent tant d'étoiles comme des diamants immenses.

Merci, ô Jésus si bon qu'on ne saurait trop vous appeler bon, de résider sans cesse avec nous pour nous conduire au paradis comme par la main ; — merci de vous livrer d'avance pour nous en garantir l'accès : *Pignus aeternae gloriae* ; merci de nous faire éprouver quelque chose des délices qui nous attendent là-haut, pour nous attacher à jamais à vous, en nous détachant des biens passagers et pleins de séduction de ce monde.

Au ciel seulement, ô Jésus, nous connaissons bien votre cœur adorable, là seulement, nous pourrions mesurer la hauteur, la largeur, la profondeur de votre amour pour nous ? Puisse cette connaissance nous plonger dans une éternelle extase de reconnaissance.

III. — Réparation

Tenons inébranlable la confession de notre espérance.

(Hebr. 10-23.)

Vos promesses, vos appels, le gage et l'avant-goût du ciel que vous me procurez par votre Eucharistie, devraient, ô Jésus, donner à ma vie une direction toute céleste, et me faire espérer en vous toujours. En est-il ainsi ?...

Quoi ! vous êtes présent au Saint Sacrement comme au ciel ; vous y êtes pour nous faire un paradis sur cette terre et nous donner l'avant-goût de la béatitude ; vous vous y êtes fait un guide sûr qui nous conduit au ciel, et nous répondons à vos avances en désertant la Table sainte et vos Tabernacles !

Si vous êtes en l'Eucharistie avec votre Cœur, aux prix des plus grandes humiliations, et sans y être contraint par aucune nécessité, n'est-ce pas la preuve que vous m'aimez, que vous veillez sur moi, que je puis tout attendre de vous ! Et cependant au moindre insuccès, à la plus légère peine, je

me laisse aller au découragement, et je ne songe guère à aller chercher près de vous force et courage !

Enfin, insensé que je suis, je ne pense au ciel que quand je suis privé des joies que j'avais ardemment convoitées ici-bas. Le ciel ne m'apparaît alors désirable qu'en comparaison de ce que je souffre. Mais que le bonheur humain me sourie un peu, que j'aie pour mes sens et pour mon cœur les jouissances qu'ils réclament, aussitôt mon regard cesse de se lever vers vous, et si je pense au ciel, c'est pour vous supplier, hélas ! de ne m'y point appeler avant que j'aie complètement vidé la coupe à laquelle je m'enivre. Et si je m'examine de plus près, je serai couvert de honte, en voyant quelles bagatelles je préfère aux biens du ciel, pour quels vils plaisirs j'en résigne la possession, quels raisonnements puérils m'en font perdre l'assurance.

Afin de vivre davantage d'espérance, de me relever plus promptement dans mes défaillances, je me nourrirai plus fréquemment du pain de l'ange fait pain du voyageur, et je vivrai les yeux fixés sur votre Tabernacle où brille l'étoile de l'espérance qui ne trompe pas.

IV. — Prière.

Cœur sacré de Jésus, qui vous êtes fait dans votre sacrement le guide et la voie pour me conduire au ciel, accordez-moi par vos mérites et votre miséricorde d'y parvenir un jour. Détournez mes yeux de toutes les vanités terrestres et faites que ne vivant plus que pour vous, je renonce à toute autre affection qu'à celle de vous servir le reste de ma vie pour mériter de vous posséder dans la terre des vivants.

O banquet sacré, vous nous donnez Jésus en nourriture, nous rappelez sa passion, remplissez notre âme de grâces, et nous êtes le gage de la gloire future.

O Marie, vous que l'Eglise appelle la porte du ciel, après avoir réjoui les jours de mon enfance et de ma jeunesse, après avoir été l'étoile tutélaire qui a guidé mon frère esquiv sur la mer agitée du monde, daignez vous lever sur mon lit de mort ; brillez à mes yeux éteints comme l'étoile de l'espérance et soyez pour moi la porte du ciel.

Pratique. — Demander à chaque communion le désir du ciel, et faire chaque fois le sacrifice des choses qui nous en pourraient retarder la possession.

H. B.



La ville est en émoi. Un bruit court comme un frisson glacial : M. le baron de Ranmille se meurt !... Parents et amis se pressent nombreux dans les antichambres et reçoivent anxieux, de minute en minute, des nouvelles de l'illustre malade. Deux docteurs sont là en permanence. M. le baron ne mourra que selon les règles de la faculté, mais il peut mourir...

M. l'abbé Devot, archiprêtre de la cathédrale, frappe à la porte. Un valet se présente.

— Des nouvelles de M. le baron, s'il vous plaît ?...

— Monsieur l'abbé, les médecins viennent de constater une légère amélioration.

— Serait-il possible de l'approcher ? Voudriez-vous bien passer cette carte à Madame la baronne ?

Le laquais disparaît et revient quelques minutes après :

— Madame la baronne vous est bien reconnaissante, mais elle me charge de vous dire que, dans l'état de fatigue où elle se trouve, il ne lui est pas possible de vous recevoir. M. le baron a passé une bonne nuit. Le dernier bulletin constate une légère amélioration...

— Veuillez transmettre mes vœux à Madame la baronne ; je reviendrai demain matin.

Dans la soirée, les bruits les plus alarmants circulent dans la ville, et M. le curé est perplexe.

Le lendemain à 9 heures précises, il sonne. Le même valet, les yeux rouges, la figure décomposée, apparaît.

— M. le baron est très mal, n'est-ce pas ? Veuillez porter cette carte à Madame la baronne.

— Madame ne peut quitter le chevet du malade... très agité... ne peut vous recevoir.

— Elle saura du moins qu'il y a ici un prêtre connu et ami, et que, lorsque tout espoir humain semble perdu, il faut se tourner vers le ciel.

— Je veux bien, Monsieur l'Abbé, mais...

Le laquais tenant à la main la carte avec un geste qui semble dire : La porterai-je ? ne la porterai-je pas ? gravit l'escalier.

Le prêtre le suit.

Dans un vaste salon, tous les meubles en désordre, et çà et là, plusieurs parents et amis se parlant à voix basse. A la vue du prêtre, mouvement de stupeur, comme si ces mondains eussent vu paraître le spectre de la mort. Silence glacial.

Cependant un monsieur, proche parent du baron, a reconnu M. l'archiprêtre. Il s'avance et lui tend la main.

— J'ai appris que M. le baron est à toute extrémité, et je viens lui offrir les secours de mon ministère. Ce devoir m'est rendu facile par les relations très cordiales que j'ai toujours eues avec lui. Les affaires du monde on pu le détourner de la pratique de la religion, mais au fond il reste sincèrement chrétien... Auriez-vous l'obligeance de me présenter à Madame la baronne ?

Au même instant la portière s'ouvre, et paraît une femme pâle comme la mort, les cheveux en désordre, les yeux fiévreux et pleins de larmes. A la vue du prêtre, une vieille connaissance cependant, un ami de famille, elle a un soubresaut vite réprimé.

— Madame la baronne, dit le prêtre d'une voix grave et émue, vous savez toute la part que je prends à votre douleur... Dans ces heures d'angoisse, lorsque les moyens humains paraissent impuissants, il faut recourir à Dieu...

Ce n'est donc pas une simple visite d'ami que je vous fais en ce moment, mais je vous apporte, comme prêtre, les secours de la religion et les consolations de l'Eglise pour votre vénéré malade. Veuillez, je vous en prie, Madame, pour le salut de son âme, pour sa consolation suprême, me permettre de l'approcher.

— Mon cher Monsieur le Curé, je suis profondément touchée de la démarche si bienveillante que vous daignez faire auprès de nous. Cependant laissez-moi vous dire... nous

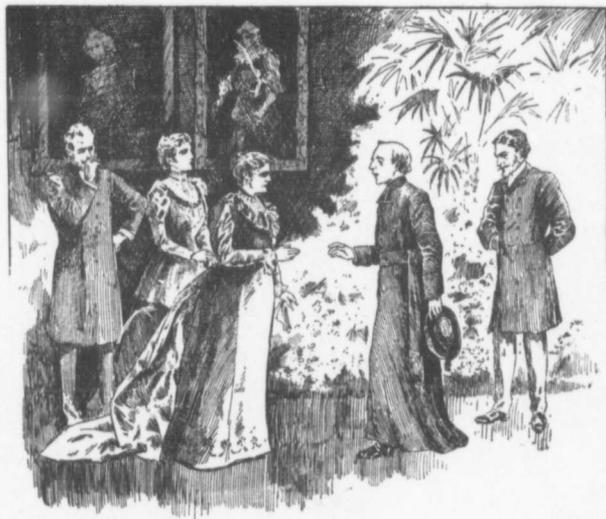
n'en sommes pas encore là... tout espoir n'est pas encore perdu... oh !...

Et elle éclate en sanglots et tombe dans un fauteuil. Puis se remettant un peu :

— Les médecins veillent sans cesse le cher malade... Ils ont interdit de laisser entrer personne dans la chambre... la moindre émotion pourrait être fatale !...

Quand la crise se fut calmée :

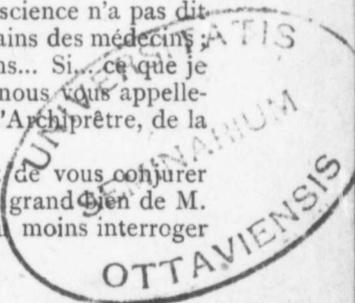
— Madame, dit le prêtre, il convient de voir les choses de plus haut. Vous êtes chrétienne, Madame, et M. le baron l'est aussi ; eh bien, la religion offre, même pour la guérison



du corps, ses moyens surnaturels. Pourquoi ne pas y recourir... quand la science humaine est impuissante ?

— Monsieur l'Abbé, sans doute, mais la science n'a pas dit son dernier mot. Mon mari est entre les mains des médecins ; nous suivons à la lettre leurs prescriptions... Si... ce que je n'ose prévoir, à ce moment, soyez-en sûr, nous vous appellerons... Vous ne pouvez douter, Monsieur l'Archiprêtre, de la confiance que vous nous inspirez.

— Madame, permettez-moi d'insister et de vous conjurer avec le plus profond respect, pour le plus grand bien de M. le baron, de lever la consigne... Daignez du moins interroger les médecins.



Madame se lève brusquement, pénètre dans la chambre, jette un regard sur la face livide du moribond, qui lui presse la main en lui disant merci ; dit un mot à l'oreille du médecin et revient au salon.

— Impossible, Monsieur l'Abbé, pour le moment, mais ce soir je vous ferai prévenir, ne craignez rien.

— Dieu veuille, Madame, que ce ne soit pas trop tard...

Deux heures du matin : on carillonne à la porte du presbytère. En un clin d'œil, M. le curé est debout. Bientôt il court à travers les rues désertes de la grande ville, en un quart d'heure il est auprès du mourant, on pourrait dire mort, car



aucun souffle ne sort de sa poitrine. Cependant le médecin déclare que le cœur bat encore. M. l'archiprêtre donne une absolution, il fait sur ce corps les onctions sacrées avec la restriction prescrite dans les cas douteux et se retire profondément attristé.

Quelques jours après, sur de grandes feuilles encadrées de larges bandes noires, on lisait, à la suite des titres nombreux de l'illustre baron de Ranmille, en gros caractères :

Muni des Sacrements de notre sainte Mère l'Eglise !

L'AME A L'ANGE DE L'HOSTIE

(Voir notre gravure.)

JE l'ai choisi pour mon partage
 Je ne vis que de son amour ;
 Et l'aimer toujours davantage,
 C'est mon rêve de chaque jour.
 Oui, le seul bien que je réclame,
 Mon seul trésor, mon seul bonheur,
 L'objet de la soif de mon âme,
 C'est le Sang de mon Rédempteur !

Chanter jour et nuit ses louanges,
 L'adorer, voilà mon destin :
 Que pourrais-je envier aux anges ?
 N'ai-je pas leur emploi divin ?
 Il n'est, ici-bas, pour mon âme,
 Nulle autre source de bonheur ;
 Oui, le seul bien que je réclame,
 C'est le Sang de mon Rédempteur !

Quand l'épine du sacrifice
 Vient blesser mon cœur défaillant,
 Il est un céleste calice
 Qui m'offre son charme enivrant.
 Alors, qu'importe pour mon âme
 Ou l'allégresse ou la douleur ?
 Tout le bonheur que réclame,
 C'est le Sang de mon Rédempteur !

Je m'en abreuve à chaque aurore,
 Sans jamais m'en désaltérer,
 Et le soir me surprend encore
 Près de l'autel à soupirer.
 Et dans ce désir qui m'enflamme,
 Je trouve mon plus doux bonheur...
 O Jésus, fais croître en mon âme
 La soif de ton Sang Rédempteur !

S. M. B.



Une nouvelle fondation en Espagne



VOICI en quels termes chaleureux, l'organe officiel des 3,000 Associés de l'adoration nocturne en Espagne " *la Lamparia del Santuario,*" saluait et annonçait à ses lecteurs la fondation d'une nouvelle maison de la Congrégation du Très Saint Sacrement en ce pays.

S'inspirant de sa devise : " Que votre règne eucharistique arrive !" la Revue s'exprime ainsi : " Cette devise est aussi celle d'une Congrégation religieuse dont toute la raison d'être est de répandre dans le monde entier le culte et l'amour de la Sainte Eucharistie. A cette Congrégation, l'Eglise a confié la mission spéciale de propager le Règne eucharistique par la prière, la prédication, la science et la presse : c'est la Congrégation du Très Saint Sacrement dont la maison-mère est à Rome, et qui possède déjà de nombreuses maisons en France, en Belgique, en Autriche et en Amérique. L'Espagne, la patrie des saints, la terre féconde de la piété, ne devait pas rester plus longtemps privée de cette semence d'âmes sacerdotales et adoratrices. C'est donc le tour de la nation eucharistique par excellence ; et de même que l'Espagne possède déjà une armée disciplinée et forte d'adorateurs nocturnes, de vierges adoratrices et réparatrices, elle aura bientôt, grâce à Dieu et au zèle d'un évêque espagnol, la première maison, le premier temple et le premier noviciat de cette Congrégation bénie, dont Pie IX, de sainte mémoire disait qu'elle était une nécessité pour l'Eglise !

Et après avoir exposé le but de la Congrégation, la revue terminait en disant : " Nous avons la confiance que cette nouvelle a déjà gagné en sa faveur les cœurs et les sympathies des adorateurs nocturnes d'Espagne. Que Dieu bénisse cette Congrégation, qu'elle croisse et se propage parmi nous. C'est une force, un aide puissant que Dieu le Père nous envoie pour maintenir et faire grandir la foi dans les âmes. Et vous, apôtres de l'Eucharistie, religieux du Très Saint Sacrement, soyez les bienvenus ! C'est à bras ouverts que nous vous recevons, c'est de grand cœur que nous nous unissons à vous pour hâter l'avènement du règne eucharistique de Jésus-Christ !

Prête-moi ton Cœur.

Andante (♩ : 66)

ORGUE

Moderato

Vi. si. tant mon âme exi. lé. e Quand Je. sus com. ble mon es.

Vi. si. tant mon âme exi. lé. e Quand Je. sus com. ble mon es.

Vi. si. tant mon âme exi. lé. e Quand Je. sus com. ble mon es.

Moderato (♩ : 76)

Musical score for the first system, featuring vocal lines and piano accompaniment. The vocal lines are in treble and bass clefs, and the piano accompaniment is in bass clef. The lyrics are:

.poir, Prê . te-moi, Vierge immacu . lé . e, Ton cœur pur pour le re . ce .
 .poir, Prê . te-moi, Vierge immacu . lé . e, Ton cœur pur pour le re . ce .
 .poir, Prê . te-moi, Vierge immacu . lé . e, Ton cœur pur pour le re . ce .

Musical score for the second system, featuring vocal lines and piano accompaniment. The vocal lines are in treble and bass clefs, and the piano accompaniment is in bass clef. The lyrics are:

. voir Prê . te-moi ton cœur pur prê . te-moi ton cœur pour le re . ce . voir
 . voir Prê . te-moi, prê . te-moi ton cœur pour le re . ce . voir
 . voir Prê . te-moi, prê . te-moi ton cœur pour le re . ce . voir

STROPHES

1^{re} Quand mon Je - sus sous u - ne blanche hos - ti - e
 2^e Quand mon Je - sus, la cha - g - te su - prè - me,
 3^e Quand mon Je - sus m'ap - pe - lant dès l'a - ro - re,

ORGUE

D'un Dieu ca - che me voi - le la gran - deur,
 De ses tre - sors me don - ne le meil - leur,
 De tout le ciel m'ap - por - te le bon - heur,

Pour a - do - rer Je - sus Eu - cha - ris - ti - e,
 Dans mon e - cil, Pour ai - mer l'a - mour mè - me,
 Pour ren - dre grâ ce à ce Dieu que j'a - do - re,

Vier - ge pi - eu - se, oh! Prê - te - moi ton cœur!
 Vier - ge d'a - mour, oh! Prê - te - moi ton cœur!
 Vier - ge si ri - che, oh! Prê - te - moi ton cœur!

Rit. Tempo mod.
 Oh! prê - te - moi, prê - te - moi ton cœur
 Oh! prê - te - moi, prê - te - moi ton cœur
 Oh! prê - te - moi, prê - te - moi ton cœur

Succ. *Rall.* Tempo mod.^{to}

AVIS AUX ZÉLATEURS ET ABONNES.

Afin de nous éviter des frais de correspondance considérables, et une interruption dans la réception de leur Revue, nous prions les zélateurs et abonnés, dont l'abonnement expire avec le mois d'octobre, d'envoyer, avant le 25 du mois, le montant de leur renouvellement.

Les mots " Oc. 7," à côté du nom de l'abonné sur l'enveloppe du Messenger, indique que l'abonnement est échu en Octobre 1907.

Mettez toujours sur les lettres votre nom complet et l'adresse du Bureau de Poste.

La diffusion de l'Eucharistie par l'Apostolat de la Prière

L'Apostolat de la Prière, dès ses premières années, a propagé de tout son pouvoir le culte de la sainte Eucharistie. Il a pour but d'unir les supplications et les actes de vertu de tous les chrétiens aux prières et aux mérites du Cœur de Celui qui s'immole continuellement sur l'autel. Le Cœur de Jésus dans l'Eucharistie a donc toujours été l'intermédiaire, le modèle, le soutien des millions de fidèles qui prient chaque jour à la même intention. C'est à la messe, à la table de communion, que nos associés puisent la force de se dévouer, corps et âme, au triomphe du divin Roi. Aussi la Communion Réparatrice est-elle devenue le troisième degré de notre Œuvre et son couronnement. C'est là que doivent tendre tous les désirs, tous les efforts. Des associés de l'Apostolat qui n'auraient pas un amour intense, actif, généreux pour la sainte Eucharistie, cela ne se conçoit pas.

Mais, bien qu'il suffise d'une Communion hebdomadaire ou même mensuelle pour gagner les indulgences de la Communion Réparatrice, la plupart des associés ne se contentent pas de ce *minimum* et beaucoup sont des habitués fidèles du Saint Sacrifice et de la Sainte Table.

Cependant, le nouveau décret du Saint-Siège sur la Communion fréquente et quotidienne doit inspirer à nos associés, tout particulièrement à nos zélateurs et zélatrices, un redoublement de ferveur envers l'Eucharistie. Et c'est précisément la pratique de l'Apostolat qui leur donnera l'occasion et le moyen de répondre aux désirs du Saint-Père. La communion mensuelle étant un acheminement à la réception plus fréquente du Corps de Notre-Seigneur, que les zélateurs travaillent avec plus d'ardeur que jamais à lui recruter des adhérents ; qu'ils tâchent avec prudence, mais sans faiblesse, d'amener les associés de leur dizaine à la communion hebdomadaire d'abord, puis, si c'est possible, à la communion quotidienne. Il leur sera évidemment nécessaire de donner l'exemple et de prouver l'excellence de cette pratique par la transformation qu'elle opérera en eux. Si une zélatrice se montre plus douce, plus discrète, plus charitable, plus dévouée, depuis qu'elle s'approche chaque jour de la Sainte Table, elle attirera bien des

âmes à sa suite par son exemple, qui aura encore plus d'autorité que ses paroles.

Voilà le nouveau champ d'action que le Saint-Père, que le Cœur de Jésus ouvre au zèle de tous ceux qui veulent hâter par l'Apostolat de la Prière l'avènement du règne de Dieu. A nous de répondre à cet appel !

(Messager du Cœur de Jésus.)

A LOURDES

UNE PROCESSION DU C. S. SACREMENT

(Suite)



À, gisent, sur des brancards, les grands malades ; un homme, dont le visage couleur de feuille sèche, ouvre les yeux ; deux tisons, subitement allumés, flambent dans des paupières de cendre. Il fixe avidement la monstrance, puis tout s'éteint : son visage, éclairé une seconde, redevient un visage d'ombre ; la femme au mal de Pott, qui baigne dans son pus, n'ouvre même pas les yeux ; elle paraît être déjà hors de la terre ; d'autres également sont plongées dans le coma et la bouche d'une fillette que l'on essuie, écume ; plus loin, dans le rang serré des matelas, je retrouve la petite Sœur blanche, la Sœur Justinien qui paraît morte, exposée dans son panier comme dans un cercueil.

Ah ! j'ai le cœur angoissé, en la voyant. Je le sais... je crois que ceile-là va se dresser, que le ciel va enfin répondre à nos suppliques...

Le Saint Sacrement l'enveloppe dans la croix de son éclair d'or. Elle demeure, inerte et livide...

Le prêtre accélère les invocations ; la foule les répète en un long grondement :

— Seigneur, faites que je voie !

— Seigneur, faites que j'entende !

— Seigneur, faites que je marche !

Et l'on entonne l'*Adoremus in aeternum*, et toujours rien ne se produit ; nous avons longé le devant du Rosaire ; nous redescendons maintenant à gauche l'avenue que nous avons montée à droite.

D'une voix rauque qui s'exaspère l'implorateur clame :

— A genoux, tout le monde les bras en croix !

Et la multitude immense obéit ; les prières dévalent, se précipitent et aucun malade ne se lève !

Des maux hideux défilent devant nous. Je croyais avoir tout vu à l'hôpital, hélas ! il y a là des lots d'hydrocéphales et de choréïques, un homme perturbé par la paralysie agitante, dont la tête va et vient, secouée comme un battant de cloche et dont les doigts crispés font sans cesse le geste de déboutonner son gilet ; il y a surtout des êtres effrayants, sortis de je ne sais où, un vieillard qui a un mufle de veau, cachou, tout en croûtes, une femme dont le nez est devenu une trompe de tapir et dont l'œil, entraîné par cette poussée en avant, projette un globe blanc, au bout d'un pédoncule ; il y a là, cachées derrière des voitures, des figures en viande écorchée et des figures en viande mortifiée, vertes ; c'est un déballage de l'hôpital Saint-Louis, un musée d'horreurs.

L'invocateur continue, sans se lasser.

— Seigneur, dites seulement une parole et je serai guéri !

On chante le *Parce, Domine*, trois fois, et, dans un cri désespéré, le prêtre, les bras au ciel vocifère :

— Seigneur ! sauvez-nous, nous périssons !

Et le cri, répété par des milliers de voix, roule dans la vallée !

Le Saint Sacrement passe toujours et rien ne se montre.

On finit par être pris de tentation ; les reproches sont prêts à vous jaillir des lèvres. Que fait-Elle, alors qu'il lui serait si facile de guérir tous ces gens ? Il y a, malgré tout ce qui peut la choquer, ici, tant de foi, tant de prières, tant de charité, tant d'efforts, qu'attend-t-Elle ?

(à suivre)

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal : Révérend C. E. D. Ouellet, curé de Notre-Dame de Ham. — *Saint Urbain* : Mlle M. Eudoxie Gérard. — *Ste Marguerite* : M. Joseph Gagnon. — *Montréal* : M. Jos. Labrie. — Mme Vve U. Martel. — M. J. Rochon. — M. Rodrigue Légaré. — Mme Béliveau. — M. Joseph Archambault. — M. Orphir Paiement. — *Terrebonne* : Mme Louis Virginie Ratelle. — Mlle Dina Paquette. — *St Léandre* : M. Alex. Ross. — Célestin St-Laurent. — *St Gabriel de Brandon* : M. Félix Boivin. — *Beauport* : Mme Vve Chs. Bédard. — *St Simon de Bagot* : Mlle Natalie Dupré. — *Paquetteville* : M. Pierre Hachez. — *Rouses-Point, N. Y.* : Mlle Antoinette Létourneau. — *Arthabaska* : Ryde Sr St Joseph, née Ursule Gaillardet. — RR. SS. Marie Thérèse. — Sr M. Chérubin. — Sr M. Scholastique, religieuse de Ste Anne. — *St Isidore* : Mme Victor Guay. — *St Hyacinthe* : Ryde Sr St Michel, des religieuses de Ste Marthe. — *Rivière du Loup Station* : Mme Frs. X. Lachance. — M. Joseph H. Lefrançois. — *Talumet, Ont.* : Hormidas Bélec. — *Ste Anne de la Pérade* : M. Cléophas Lanouette. — *Somersworth, N. H.* : Mme Vitaline Grégoire. — *Mascouche* : Mme Cyprien Charron. — *Louiseville* : M. Georges Adams. — *Chicoutimi* : Mme Vve Abraham Tremblay. — M. Hector Fortin.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le développement dans le Canada des Œuvres Eucharistiques, spécialement l'Agrégation du T. S. Sacrement et la communion quotidienne. — Des vocations religieuses. — Toutes les recommandations de nos abonnés reçues pendant ce mois. — La guérison d'une jeune fille.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs grâces importantes obtenues par le Très Saint Sacrement, et Notre-Dame du Très Saint Sacrement. — Des guérisons obtenues par Jésus-Hostie.

Sommaire du mois d'Octobre 1907.

Pensée Dominante : la récitation du St Rosaire devant le T. S. Sacrement. — Le Congrès Eucharistique International de Metz. — La Messe : (*poésie*). — Sujet d'Adoration : le Sacré-Cœur et les grandes vérités. — Muni des Sacrements de notre sainte Mère l'Eglise ! — L'âme à l'Ange de l'Hostie, (*poésie*) — Une nouvelle fondation en Espagne. — Prête-moi ton Cœur, (*musique*). — Avis aux zéloteurs et abonnés. — La diffusion de l'Eucharistie par l'Apostolat de la Prière. — A Lourdes, une procession du T. S. Sacrement. — Recommandations.

